

<http://larcenciel.be/spip.php?article1550>



Cisjordanie : les déchets des colons contaminent les Palestiniens

- ACTUALITÉS : CRISES ET SYMTÔMES - ISRAEL-PALESTINE : LE GÂCHIS DES OCCASIONS MANQUÉES -

Date de mise en ligne : vendredi 9 août 2024

Copyright © LARCENCIEL - site de Michel Simonis - Tous droits réservés

Comment Israël a délocalisé ses activités polluantes en Palestine.

Les zones industrielles israéliennes se dressent un peu partout en Cisjordanie occupée. Les communautés palestiniennes étouffent sous la pollution et la colonisation de leurs terres.

« Ici, nous avons deux problèmes : l'occupation israélienne et Geshuri, dit en soupirant Ahed Zanabet, responsable local de l'ONG environnementale palestinienne Parc. Les déchets chimiques provenant des usines du parc industriel s'écoulent dans les zones agricoles palestiniennes sans traitement. »

- Les habitants de la ville palestinienne de Tulkarem meurent cinq fois plus du cancer que les autres Palestiniens. La faute à la zone industrielle israélienne nommée ironiquement Nitzanei Shalom (« germes de la paix »), installée sur des terres confisquées à la ville depuis les années 1980 et connue des Palestiniens comme « Geshuri », du nom de l'entreprise d'herbicides qui s'est installée la première dans le parc industriel. Onze usines chimiques l'ont rejoint au fil des années.

Nitzanei Shalom fait partie de la soixantaine de zones industrielles israéliennes implantées en Cisjordanie occupée, selon Abeer al-Butmeh (de son côté, Human Rights Watch en recense vingt). Elles profitent parfois à des multinationales étrangères.

L'usine Geshuri a été déplacée de la ville israélienne de Netanya vers Tulkarem en 1982, à la suite de plaintes d'habitants israéliens à propos de la pollution et un exemple suivi par de nombreuses autres entreprises dangereuses, relocalisées elles aussi en Cisjordanie.

- Ce dumping social et environnemental se répète à l'échelle de toute la Cisjordanie, polluée par 145 colonies israéliennes industrielles ou résidentielles. En 2017, ces dernières rejetaient ainsi 19 millions de m³ d'eaux usées vers les terres palestiniennes. Reporterre a ainsi observé des rejets d'eaux usées et de déchets par des colons dans les communautés palestiniennes à Wadi Fukin (près de Bethléem), à Bil'in (à l'ouest de Ramallah), ainsi que dans la région de Selfit, encerclée par l'immense bloc de colonies d'Ariel.

Selon les calculs de la municipalité de Selfit, rien qu'Ariel produit 900 000 m³ d'eaux usées par jour. Une grande partie ou la totalité s'écoule à quelques mètres de la source al-Matwi. Des études de la municipalité et d'universités révèlent des traces de matière fécale, mais aussi des nitrates issus des eaux usagées des colonies.

Comment Israël a délocalisé ses activités polluantes en Palestine.

Extraits d'un reportage de REPORTERRE à Tulkarem (Cisjordanie) [\[1\]](#)

La ville palestinienne de Tulkarem est connue pour ses agrumes, pour son université et pour les affrontements qui ont lieu régulièrement entre de jeunes combattants palestiniens et l'armée israélienne. Pourtant, une autre guerre s'y

déroule en silence...

« Ici, nous avons deux problèmes : l'occupation israélienne et Geshuri, dit en soupirant Ahed Zanabet, responsable local de l'ONG environnementale palestinienne Parc. Les déchets chimiques provenant des usines du parc industriel s'écoulent dans les zones agricoles palestiniennes sans traitement. » Production de peinture, pesticides, gaz naturel liquéfié (GNL), nettoyage des conduites de gaz avec de l'eau sous pression... Les industries sont toutes plus toxiques les unes que les autres.

La zone industrielle israélienne de Nitzanei Shalom, aussi connue sous le nom de l'entreprise chimique Geshuri, pollue la ville palestinienne de Tulkarem, dont elle occupe les terres. © Philippe Pernot / Reporterre

« Nous avons une incidence élevée de cancers du poumon dus à la pollution de l'air et de maladies de la peau dues aux résidus présents dans les gaz. Nos sources sont également polluées par les eaux usées des colonies », explique Ahed Zanabet. Les agriculteurs sont forcés d'utiliser des serres pour protéger leurs fruits et légumes, mais elles sont vite recouvertes d'une couche de poussière toxique. « Nous ne pouvons rien faire pour stopper Geshuri, si ce n'est aider les agriculteurs dont les terres sont contaminées », dit-il avec résignation.

Dumping social et environnemental

L'usine Geshuri a été déplacée de la ville israélienne de Netanya vers Tulkarem en 1982, à la suite de plaintes d'habitants israéliens à propos de la pollution. Un exemple suivi par de nombreuses autres entreprises dangereuses, relocalisées elles aussi en Cisjordanie. Aux Palestiniens d'en souffrir, alors. Comme le parc industriel de Nitzanei Shalom est situé le long de la « ligne verte », à la frontière, ses rejets toxiques peuvent être poussés par le vent vers Israël... « Mais lorsque le vent souffle d'est vers l'ouest, les industries cessent de fonctionner pour ne pas polluer les Israéliens », s'exclame Abeer al-Butmeh, ingénieure environnementale et coordinatrice de l'association écologiste palestinienne Pengon-Amis de la Terre.

Des « zones sacrifiées »

Nitzanei Shalom fait partie de la soixantaine de zones industrielles israéliennes implantées en Cisjordanie occupée, selon Abeer al-Butmeh (de son côté, Human Rights Watch en recense vingt). Elles profitent parfois à des multinationales étrangères allant à l'encontre du droit international, qui considère les colonies comme illégales.

« En Israël, les entreprises doivent respecter des normes environnementales et sociales, ce qui leur coûte de l'argent. Elles transfèrent donc leurs usines polluantes en Cisjordanie, où elles ne respectent que des normes minimales, voire aucune », dit l'activiste.

Mostafa Hamad, maire de Farkha, montre du doigt la colonie industrielle israélienne de Burkan, qui pollue l'eau et les terres palestiniennes.

L'organisation des droits de l'homme israélienne B'Tselem nomme ces aires industrielles des « zones sacrifiées », sortes de mini-paradis réglementaires où règne l'arbitraire. « Israël exploite la Cisjordanie à son profit, en ignorant presque totalement les besoins des Palestiniens et leur nuit, ainsi qu'à leur environnement », note leur rapport. C'est donc d'une guerre économique invisible que souffrent les Palestiniens, en parallèle aux raids de l'armée et des colons, qui ont fait plus de 560 morts en Cisjordanie depuis le 7 octobre.

19 millions de m³ d'eaux usées

Ce dumping social et environnemental se répète à l'échelle de toute la Cisjordanie, polluée par 145 colonies

israéliennes industrielles ou résidentielles. En 2017, ces dernières rejetaient ainsi 19 millions de m³ d'eaux usées vers les terres palestiniennes. Reporterre a ainsi observé des rejets d'eaux usées et de déchets par des colons dans les communautés palestiniennes à Wadi Fukin (près de Bethléem), à Bil'in (à l'ouest de Ramallah), ainsi que dans la région de Selfit, encerclée par l'immense bloc de colonies d'Ariel.

Presque 40 000 colons se sont implantés sur plus de 120 000 km² de terres palestiniennes confisquées, ainsi qu'une zone industrielle nommée Barkan, qui abrite pas moins de 120 usines. Selon les calculs de la municipalité de Selfit, rien qu'Ariel produit 900 000 m³ d'eaux usées par jour. Une grande partie ou la totalité s'écoule à quelques mètres de la source al-Matwi. Des études de la municipalité et d'universités révèlent des traces de matière fécale, mais aussi des nitrates issus des eaux usagées des colonies. Moustiques et sangliers prolifèrent, propageant des maladies et détruisant des écosystèmes anciens.

Si l'absence de déchetteries et de stations d'épuration palestiniennes contribue à la pollution, le problème principal reste l'occupation israélienne. L'Etat israélien refuse plus de la moitié des projets de traitement de déchets en Cisjordanie.

Lire l'article complet [sur l'hebdomadaire de REPORTERRE](#)

[1] Par Philippe Pernot, 5 août 2024. Mis à jour le 7 août 2024